Vernissage : Du goudron et des plumes, artothèque, 18 septembre 2015

Je m'en allais les poings dans mes poches crevées

Mon paletot aussi devenait idéal

J'allais sous le ciel muse, et j'étais ton féal...

Oh ! Là ! Là ! Que d'amours splendides j'ai rêvées

Que de livres j'ai aimés, ajouterait Patricia Crelier

Un jour... Que lui arriva-t-il un jour ?

On dirait que je suis Patricia... J'Oseeeeeeeeeeeeeeee

Un jour, de toute parole je fus désertée,

Plus de mots, plus de vie, abandonnée

Me suis entièrement vouée

Aux arbres et aux oiseaux,

Aux rivières languissantes, aux ciels passants

Ma bouche bée, longue descente,

Vers l'imagier enfoui... Du temps a passé, puis, un nouveau matin

J'entaille cuivre ou lino, à la pointe à la gouge

Encres et couleurs dansent, voici mes jeunes émois retrouvés.

Un barrage a cédé, les rêves d'enfant sont en cavale, ciels de lit, nuages, l'univers se déplie. Ramages, vagues, tout se meut et s'émeut, il faut dire au papier ce grand chambardement, la joyeuse foison des mots retrouvés.

Les racines ont des ailes, les veines du bois dormant de belles endormies, les rivières brodées de confluences mélangent les encres. La nouvelle Patricia est née, elle a dix ans comme les éditions *du goudron et des plumes*, et un peu plus si l'on compte les années de gestation. Elle se verrait bien plantureuse vestale de l'atelier à Chevenez en Suisse.

En terre jurassienne, parfois les eaux se perdent, cheminements souterrains et secrets. Combien de tailles et de maculatures avant de confier à la machine ce qu'enfin il y a à graver.

Graver, c'est le maître mot.

Avec la Fag Control 405, en avant toute.

C'est ainsi que se nomme la presse de Patricia et Romain, ainsi que la nouvelle collection des éditions *du goudron et des plumes*.

Voici des livres

Voici mes mains, dirait Patricia

Déraisonnable et ivre de tout ce boulot,

Demain

Je continue

Pour apprivoiser Romain, ces autres mots...

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, on a des rêves dingues, une Harley Davidson à chevaucher, une Vénus blonde accrochée à ses hanches, la route à tracer, la 66 de préférence, au creux du ventre un appétit de rockeur qui n'empoignera jamais une guitare.

Loin de toute scène.

Pourtant une route s'impose, une ligne qui s'étire dans un espace virtuel, on ne la voit pas, on finit par la sentir.

C'est la ligne du taille-doucier, maître graveur sur tous types de supports : bois, cuivre, zinc, pierre avec les plumes, les gouges, les burins, les acides, les sucres...

C'est la ligne ou la discipline, qu'imposent les matières, les papiers et les encres.

Romain travaille avec d'autres matières : le ciment, la glace, l'huile de vidange, pour ses installations, lors d'expositions collectives ou individuelles.

L'héliogravure est une autre discipline qu'il maîtrise : une source de lumière laisse une empreinte sur le papier, c'est lent et cela donne des impressions particulières.

C'est encore la ligne patiente, précise des heures passées à l'atelier pour ajuster les matériaux aux machines.

Enfin c'est la ligne qui ne concède rien aux tendances, aux modes, au succès escompté.

Romain se sait petit dans un grand univers. Il va vers l'épure, ne craint pas l'effacement pour mieux révéler ce que le monde grave en lui et qu'il restitue par une suite de transmutations.

Romain suit sa route.

Sur sa Harley Davidson une Vénus brune accrochée à son blouson, les horizons de Patricia et Romain se croisent dans un atelier lumineux qui donne sur le jardin. La porte est restée ouverte, le chat a trempé ses pattes dans l'encre bleue et se pavane comme un prince sur l'établi.

En 2005, depuis la création des éditions une double préoccupation les anime ;

- d'une part éditer des coffrets d'artistes et des livres de bibliophilie
- d'autre part inviter des artistes. La maison est ouverte sans distinction aux auteurs de textes comme aux auteurs d'images. On ne dit pas « illustrateurs » c'est un mot qui trahit leur recherche.

Soient onze personnes que vous trouvez citées au dos du carton d'invitation : Jacques Bélat photographe, Patricia Crelier textes et gravures, Romain Crelier taille-doucier et installations, Audrey Devaud lithographie, Charles-François Duplain installations, Robert Frund texte, Arno Hassler taille-doucier, Stéphane Montavon peintre, Cécile Pardi texte, Alexandre Voisard poète.

N'oublions pas Anna -leur fille- toujours présente pour les vernissages et Basile -leur fils – qui travaille à l'atelier parfois, durant ses vacances d'étudiant.

Tous les livres et les coffrets de la maison sont ici exposés, je ne vous présente que les plus récents

2014

Terrasses**,** 12 Héliogravures d'Arno Hassler

Elles mettent à nu les terrasses modelées dans le paysage et ce qu'elles révèlent des activités de l'homme, soit il construit pour se nourrir, soit il ronge des montagnes pour en extraire des minerais.

La friction plus ou moins chaude et froide créée entre le jaune paille finement tramé de la première plaque du fond et le bleu de la deuxième, exprime un malaise ou apaisement suivant notre sensibilité, notre regard s'y attarde et se perd dans des paysages étranges.

La Maison de fil**,** 7 Héliogravures de Romain Crelier

A chaque exposition qui dure de 25 à 30 minutes, la même « Maison de fil » est posée sur la gelée sensible, toujours éclairée de la même façon. Les traits de la face exposée sont les plus nets, les plus noirs.

Si la maison est la même, les ombres portées, selon leur proximité ou relatif éloignement de la source lumineuse, s'estompent, se grisent et grisent aussi notre perception qui veut toujours remettre les choses à l'endroit, ou debout. On est happé par un espace que l'on connaît, à la fois ouvert et fermé, mais pris dans un processus de dislocation.

2015

Les Zinutilités, Josiane Bataillard et Patricia Crelier, une série sera "ethno" et l'autre "jazz" : c'est le résultat de nombreux essais que les éditions souhaitent soumettre à l'épreuve du public. Deux oiseaux babillent par-dessus leur tasse de thé. Paroles en miettes, c'est léger.

Le Noir en cage, Cécile Pardi et Patricia Crelier : sur la page de chauds et somptueux découpages entre la couleur sienne et le noir, varient de la nuit qui tombe au jour qui paraît. L'enfant, grâce à son costume d'aigle a conjuré ses peurs et traversé la nuit.

Fiévrier ou les fragments d'un autoportrait de jeunesse avec thermomètre : Robert Frund et Audrey Devaud.

"Finalement racontées et aussi bien le seront-elles, les choses ne vaudront que par la subtile brisure qu'elles auront fait voir : des vies empoisonnées par l'amour qu'on leur a porté, qui fut trop faible." Un éclat de ce texte lumineux où les illusions et la réalité s'affrontent, la fièvre embrase le corps et arase l'esprit. Pour l'accompagner, dix lithographies d'Audrey Devaud qui expriment les tensions primordiales qui taraudent la jeunesse de l'humain et la jeunesse de l'humanité. On est dans le combat et l'ajustement de forces primitives et vitales, dans un acharnement silencieux qui se délie en allant vers la lumière.

Dès aujourd'hui vous pouvez échanger avec les artistes présents, en toute simplicité, vous inscrire pour la visite guidée du 3 octobre au cours de laquelle Patricia et Romain donneront des explications plus soutenues.

Les ateliers du 17 octobre pour les enfants seront animés par Patricia et moi-même.

Joyeuse vie au « goudron et des plumes » qui va tailler sa longue route.

Ami-es de l'artothèque et des éditions du goudron et des plumes, nouveaux ami-es, bienvenue et merci.